

LE RHODODENDRON SUTCHUENENSE.

Rhododendron sutchuenense => Latin : du Sichuan.

Le *R. sutchuenense* fut découvert par Augustine Henry en 1888. Il fut décrit par le français Franchet à partir de spécimens envoyés par le Père Farges qui les collecta entre les provinces du Hubei et du Sichuan dans les années 1891-1894. Il pousse relativement bas entre 1500 et 2500m.

FEUILLES

La feuille est oblongue lancéolée ou, plus rarement, oblongue ovale (rappelons que le terme oblongue signifie plus large près de l'apex).

Sa longueur varie de 20 à 30 cm et sa largeur de 5 à 8,5 cm. Ratio d'environ 3.5.

La feuille présente une texture coriace et ses bords sont recourbés.

La face supérieure (à gauche) est couleur vert foncé mat et présente une surface lisse.

La face inférieure (à droite) est de couleur vert clair. Seule la nervure centrale est en relief et montre un indumentum léger et peu fourni sur toute sa longueur.

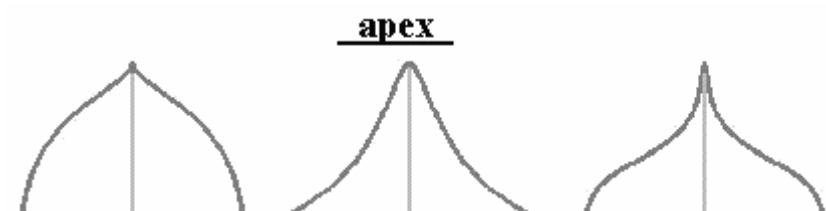
Les feuilles sont regroupées au bout de solides pousses de 25 à 30 cm. Leur nombre est d'environ une quinzaine et elles restent de 1 à 3 ans sur l'arbre.

On compare souvent le *calophytum* et le *sutchuenense*. Pourtant les feuilles du *calophytum*, bien qu'ayant la même forme, sont plus ou moins gaufrées et leur section présente une forme de V. De plus le pétiole du *calophytum* est ailé.

**APEX**

L'apex du *R. sutchuenense* est représenté par le numéro 1.

A noter que cette pointe est rarement dans "l'axe" : elle penche la plupart du temps d'un côté.



1

base**BASE**

La forme de la base est la n°1.

La jonction du limbe et du pétiole se fait sous un angle plus aigu. Voir images ci-dessus.



1

FLEUR

La corolle est de forme campanulée. Elle mesure de 5 à 7,5 centimètres de long pour 6,5 à 8 de large.

Elle possède 5 lobes bien découpés, très rarement 6. Présence d'un petit calice de quelques millimètres et possédant 5 lobes également.

Les étamines sont de longueur inégale mais plus petites que la corolle. Leur nombre est assez variable : de 15 à 20.

Le filament est pubescent côté ovaire.

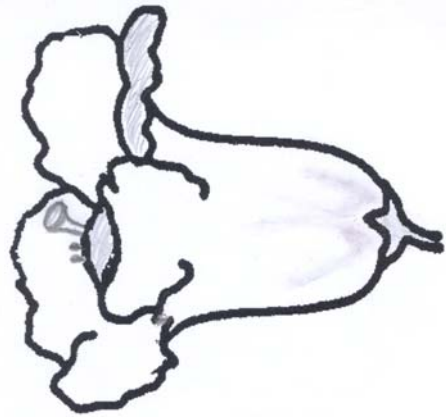
Les anthères sont petites mais renferment du pollen en abondance. Brunes à maturité.

Le pistil, de longueur sensiblement égale à celle de la corolle, se termine par un large stigmate de couleur rougeâtre. Sa taille est nettement inférieure au très large stigmate de couleur vert clair du *calophytum*

La forme de l'inflorescence est tributaire du nombre de fleurs qui la composent. De 10 à 14 fleurs l'inflorescence présente la forme d'une couronne dégarnie au sommet (voir photo). De 15 à 20 fleurs sa forme s'arrondit pour devenir globulaire.

La couleur de la corolle varie du rose pâle au rose soutenu ou encore rose lilas ou rose teinté de mauve.

Contrairement au *calophytum* la corolle ne présente jamais de tache mais toujours des petits points (voir corolle en haut à gauche sur la photo). Floraison durant longtemps de mars à avril.



Le *R. sutchuenense* est classé dans la sous-section FORTUNEA réputée pour être généralement de culture facile. C'est un arbuste puissant qui peut atteindre 6 m de haut. Sa silhouette n'est pas très ramifiée mais son feuillage luxuriant fait que ce rhododendron ne peut en aucun cas être qualifié de "dégarni".

Sa résistance au froid est excellente même si, pendant les périodes de gel, les feuilles ont tendance à prendre une position verticale tout en s'enroulant sur elles-mêmes de façon dramatique.

Sa floraison précoce, en février quelquefois, fait que les fleurs peuvent être gelées mais elles tiennent si le froid se limite à des chutes de neige.

Il tient mieux la sécheresse que le *R. calophytum* dont le feuillage jaunit un peu si l'été est sec, conséquence que nous n'avons jamais notée chez le *sutchuenense*. Enfin, il fleurit plus jeune que le *calophytum*. Ce dernier demande 7 à 8 ans avant de montrer un ou deux boutons à fleurs la première année alors que le *sutchuenense* fleurit entre 5 et 6 ans.

Le *rhododendron sutchuenense* n'a été utilisé que 3 fois en tant que mère mais 19 fois en tant que père. Je n'en tire cependant pas la conclusion que son pollen est plus fertile que ses ovaires puisque je ne l'ai jamais utilisé.

Un examen détaillé de ces hybridations montre que ce sont toutes des expériences anciennes puisque l'autre partenaire du *R. sutchuenense* était également de floraison précoce : *arboreum* principalement, *ririei*. Le partenaire le plus tardif utilisé est le rhododendron Loderi.

Il est manifeste qu'aucun pollen congelé n'a été utilisé. Une voie ignorée des anciens et laissée au bon plaisir des membres de la Société Bretonne du Rhododendron que l'expérience tenterait.

Il y a plus d'une dizaine d'années Charles Berehouc, pépiniériste à Quimper, avait semé des graines d'*arboreum* ramassées en Angleterre. Il avait obtenu un très beau lot typé, disons à, 80% *arboreum*. Une certaine quantité de ces plants montraient une évidente hybridation naturelle avec le *R. sutchuenense*.

Leur feuillage était magnifique : beaucoup plus large mais le plus frappant était les fleurs dont la corolle était, certes, un peu campanulée mais surtout beaucoup plus charnue que celle du *R. arboreum*. La floraison avait lieu en avril et dans ce lot il y avait quelques petites merveilles.

